



SPÉ. HLP BAC GÉNÉRAL 2024 ALGÉRIE / LIBAN

PREMIÈRE PARTIE : INTERPRÉTATION LITTÉRAIRE

Quel idéal d'éducation féminine le personnage de Sophronie incarne-t-il ?

Introduction

Les penseurs des Lumières, parmi lesquels le philosophe français Voltaire, prônent l'émancipation de l'être humain par la raison. Chaque individu a la faculté de penser par lui-même. Une éducation réussie permettrait ainsi de former un esprit libre dès l'enfance. Dans *L'Éducation des filles*, texte bref publié en 1761, Voltaire choisit la forme du dialogue pour aborder le thème de l'éducation des filles. Le personnage de Sophronie s'entretient avec son amie Mélinde de l'amour, du mariage et de l'éducation qu'elle a reçue de sa mère. Quel idéal d'éducation féminine son personnage incarne-t-il ? Nous verrons dans un premier temps que Sophronie est une jeune femme qui a été éduquée à raisonner, quand bien même certains de ses raisonnements semblent absurdes (ne pas se marier avec l'homme qu'elle aime). Dans un second temps, nous nous intéresserons au regard critique que porte Sophronie sur l'éducation des femmes en général, quel que soit leur milieu social.



Développement

I. Une éducation au raisonnement personnel

1. Pouvoir se raisonner soi-même

Sophronie a été éduquée pour viser un bonheur durable et non un plaisir éphémère, qui pourrait apporter le malheur.

- Le paradoxe : Sophronie aime Éraste, mais ne veut pas l'épouser. Jugement a priori illogique et absurde : pourquoi ne pas épouser celui qu'elle aime ? Ce jugement est pourtant tout à fait raisonnable : Éraste pourrait mettre en péril son bonheur. Sophronie va à l'encontre de son penchant naturel car elle raisonne. Il y a de nombreuses constructions parallèles, telles que : « j'aime Éraste, et je ne l'épouserai pas » (l.4).
- Le champ lexical du pouvoir et de ses potentiels abus : l'esprit « impérieux » d'Éraste (l.6), la « crainte d'être tyrannisée » (l.6), « empire » (l.17), la répétition du mot « tyrannisée » (l.5-6).
- La distance prise avec Éraste se traduit par deux propositions indépendantes opposées par « mais » (l.6-7), et par la répétition de « il » qui s'oppose à la première personne du singulier (l.6 à 13).
- Une forme de chiasme : « je veux être heureuse ; je ne le serais pas avec lui » (l.12-13). La raison signifie la distance, le discernement.

2. Le prénom Sophroie : incarnation d'un idéal d'autonomie

- L'étymologie du prénom Sophronie que l'on pourrait décomposer ainsi : du grec ancien « sos », « être sain, en bonne santé », et « phrên », « âme affective, esprit, conscience ». Sophronie est donc celle qui a « l'esprit sain ».
- La répétition de « moi-même » (l.30-31) qui insiste sur l'autonomie de la jeune fille. L'autonomie signifie se donner à soi-même sa propre loi.
- La construction parallèle dans la bouche de Mélinde qui met en miroir « l'avenir fâcheux » et le « présent agréable » (l.16), et met en scène la raison qui doit faire un choix.



II. Une éducation au regard critique sur la société

1. Un milieu aisé

- Le vouvoiement entre les deux amies comme règle de bienséance.
- L.30-31 : Sophronie n'est pas née dans un milieu où il lui faut travailler.
- Dans ce milieu, les parents choisissent à la place des enfants : « Votre mère s'oppose... » (l.3).
Un idéal d'éducation féminine qui est socialement situé, mais dont la portée philosophique s'adresse à tous les milieux sociaux.

2. Réflexions sur la liberté

Une éducation féminine dont l'idéal se trouve dans le monde, en société, et non pas retranchée dans des couvents ou confiée à des nourrices.

- Sophronie a observé le monde et en est critique : accumulation de propositions relatives sur le thème de la courtisane (l.8-11).
- Le couvent est comparé à une prison (l.25). Désir de liberté.
- Le théâtre (tragédies et comédies) comme école de la vie, plus que les livres (l.37-39).
- Les tirades théâtrales de Sophronie et les réponses brèves de Mélinde.
- Les jeunes filles sont des « âmes » aux mouvements internes et non pas des « poupées » immobiles, tels des automates à ajuster de l'extérieur (l.40-42).

CONCLUSION

- Une éducation idéale à la raison, à la liberté de choisir par soi-même, forgée par l'expérience du monde, sa représentation (théâtre), ainsi que par la confrontation et non l'évitement.
- Une éducation au discernement qui transparait dans le style argumentatif de Sophronie.



DEUXIÈME PARTIE : ESSAI PHILOSOPHIQUE

Selon vous, toute éducation est-elle émancipatrice ?

Introduction

Le latin « *educare* » signifie « élever ». Éduquer un enfant, ou un individu, devrait lui permettre de s'affranchir des obstacles et des limites qui l'empêchent de s'élever physiquement et moralement. L'éducation, en soi, permettrait d'aller « plus haut ». Cependant, elle passe par des valeurs, des moyens et des méthodes qui peuvent parfois aller à l'encontre de l'épanouissement. Nous postulons dans un premier temps que toute éducation est en théorie émancipatrice. Dans un deuxième temps, nous verrons que certaines formes d'éducation, lorsqu'elles sont mises en œuvre, privent de liberté. Enfin, nous soutiendrons que pour être émancipatrice, l'éducation se doit d'avoir pour quête la liberté de penser et d'agir.

Développement

I. Toute éducation est en principe émancipatrice

1. Tout être humain peut apprendre et progresser

Les philosophes des Lumières postulent que l'être humain est perfectible et qu'il a la capacité de penser par lui-même. Chaque être humain a la liberté de choisir ce qui est bon pour lui. Dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784), Kant (1724-1804) écrit : « aie le courage de te servir de ton propre entendement ».

2. Des enjeux ensuite politiques et économiques

Au XVIII^e siècle, le philosophe Nicolas Condorcet (1743-1794) défend que les filles et les garçons doivent avoir accès à la même



instruction, car la vérité des savoirs est la même pour tous.

II. Certaines formes d'éducation privent de liberté

1. Une éducation violente

Dans *Émile, ou De l'éducation* (1762), Rousseau (1712-1778) écrit que « considérer l'homme dans l'enfant serait faire violence à l'enfance ». Ainsi, l'éducation peut être violente et privative si elle ne respecte pas le processus d'apprentissage, mais impose brutalement un but.

2. Une éducation qui emprisonne

Les éducateurs peuvent souhaiter mettre leurs élèves, ou leurs enfants, en sécurité. Ce désir peut s'accompagner d'un trop grand contrôle sur leurs dires et leurs gestes, jusqu'à les enfermer.

III. L'éducation doit être une science de la liberté

1. Comment unir contrainte et liberté ?

« Mais comment cultiver la liberté par la contrainte ? Il faut que j'accoutume l'élève à souffrir que sa liberté soit soumise à une contrainte, et qu'en même temps je l'instruise à faire bon usage de sa liberté », écrit Kant dans ses *Réflexions sur l'éducation* (1803).

2. Pour une science de l'éducation

Il faut qu'il y ait une science de l'éducation qui interroge l'équilibre fragile entre contrainte et liberté. Une science avec des hypothèses, des débats, des controverses. L'éducation est un problème permanent, sans solution unique.

Voir les réflexions sur la pédagogie, soit la science de l'éducation des enfants, de Célestin Freinet (1896-1966).



CONCLUSION

L'éducation est un mot qui semble suggérer l'élévation et la liberté. Cependant, éduquer peut avoir comme effet de limiter l'épanouissement des individus. L'éducation est émancipatrice si elle prend pour but la liberté. Mais là encore, l'équilibre entre contrainte et liberté est difficile à atteindre et demande une réflexion permanente, voire une science.